

trémité que celle d'un Faucon crécerelle, non fourchue. Au contraire, les rectrices internes dépassent légèrement les deux externes. La coloration n'est pas homogène, mais j'ai surtout pu remarquer une barre terminale sombre, plus étroite que celle du Faucon crécerelle adulte, nettement bordée d'un étroit liséré blanc.

L'absence de moustache nette et la coloration claire de la tête pourraient faire penser à l'Elanion. Mais l'analogie s'arrête là, et entre autres la silhouette, les marques ventrales, la forme, la longueur de la queue, et sa barre terminale ne permettent pas de retenir cette possibilité.

La silhouette et le vol correspondent en priorité à un Faucon. Parmi ceux ci, le Faucon kobez *Falco vespertinus* femelle présente sur la plupart des guides un ensemble de caractères correspondant à cette description. Sur l'aile vue de dessus, le contraste noté au vol entre les pointes des rémiges primaires et la " main " figure sur certains guides seulement, notamment le " Lars Jonsson ", dans l'illustration de couverture, ainsi que sur la femelle en vol, page 166 (Jonsson 1994).

Tous les guides signalent ce contraste sur l'aile vue de dessous, mais alors c'est la pointe de l'aile et l'ensemble du bord de fuite (les extrémités des rémiges) qui contrastent avec l'intérieur. Je n'ai pas observé cela, car j'ai surtout vu l'oiseau de dessus dans la première phase de vol, et dans la deuxième phase qui a été très brève, pensant à l'Elanion j'ai surtout observé la queue. C'est dommage, car il s'agit d'un bon critère, notamment vis à vis du Faucon hobereau *Falco subbuteo* juvénile. Toutefois le Hobereau juvénile n'a pas vraiment la coloration observée, avec des marques ventrales et une moustache beaucoup plus prononcées, et ne présente pas le contraste observé sur l'aile vue de dessus.

Le masque facial et la moustache sont peu développés chez la femelle adulte du Kobez, plus ou moins suivant les illustrations des guides, comme d'ailleurs sur les diverses photographies disponibles sur Internet.

Enfin, la plupart des guides donnent une coloration de la femelle orangée à orangé-crème. Je n'ai pas vu d'orangé. Les photographies disponibles sur Internet ne montrent pas toujours une coloration orangé vive. Peut être y a-t-il une variation individuelle à ce sujet ? Un effet de l'âge de l'oiseau ? Ou bien faut-il incriminer en premier lieu la luminosité défavorable ?

Il est certain qu'une observation sur une plus longue durée, et un plus grand soin apporté à la description et aux croquis, auraient facilité l'identification, peut être aussi permis de mieux estimer l'âge. Contrairement à ce qu'on peut imaginer au premier abord, une description claire et complète d'une observation n'est pas chose évidente. Je retiendrai que le soin à y apporter ne doit pas être sous-estimé.

Sur une soixantaine d'observations de Kobez en Aquitaine depuis 1981, seules onze ont été réalisées en Automne (Grisser, en préparation). Celle ci est la plus tardive,

ce qui est en soi remarquable, mais pas inconcevable. Paul Géroudet signale le cas d'un Kobez " ...marqué lors d'une nidification occasionnelle dans le nord du golfe de Botnie et pris le 31 Octobre 1954 dans le Tarn, à l'âge d'un an et demi... " : ce sont une date et un lieu assez proches de ceux de la présente observation. Faut il supposer que les observations automnales de cette espèce dans notre région soient le fait de niches de l'extrême Nord-Ouest de l'aire de répartition de cette espèce ?

Bibliographie

Jonsson, L. (1994). Les Oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Nathan, Paris, 559 p.
Géroudet, P. (1966). Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe, 3ème Ed.. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 426 p.

Jean-Louis Verrier
24 100 Bergerac



dessin : J-L Verrier

Prédation d'un Milan noir (*Milvus migrans*) sur la colonie de Sternes caugek (*Sterna sandvicensis*) de la réserve naturelle du Banc d'Arguin (33)

Le milan noir (*Milvus migrans*) possède un régime alimentaire des plus variés. En effet, cet omnivore notoire, bien que très largement piscivore, se nourrit tout aussi bien de micromammifères que d'insectes ou autres vers de terre. Toutefois, son caractère charognard est très souvent observé, notamment sur les décharges et les bords de route. Génsbol (1999) lui reconnaît cependant la capacité de capturer de jeunes oiseaux (alouettes, corbeaux, limicoles, poussins de ferme) non volants, ce qui tranche singulièrement avec la présente observation.

Bénévole de la SEPANSO, j'ai pu observer sur la réserve naturelle du Banc d'Arguin (Gironde) un Milan noir adulte venir visiter quotidiennement, entre le 14 et le 28 juillet 2003, la colonie de sternes caugek (*Sterna sandvicensis*). L'oiseau venait régulièrement depuis le 7 juin, date de la première donnée. A chacun de ses survols du Banc, tous les oiseaux décollent et le rapace est pris en chasse par les sternes (3845 couples nicheurs cette année), mais avec davantage de réussite par les huftriers-pies (*Haematopus ostralegus*). Ses premières visites s'avèrent alors infructueuses.

Le 17 juillet pourtant, je l'observe voler en rase-motte en bord de plage, faire décoller des jeunes sternes qui attendent le retour de pêche de leurs parents, puis piquer derrière la dune et s'envoler avec un poussin d'huftrier dans les serres. Le 19 juillet, il survole encore la colonie, la fait décoller, capture en vol une sterne adulte venue trop près et la plume en bord d'estran. De plus, les 17 et 20 juillet, nous l'observons encore en rase motte, capturer, en la plaquant au sol, une jeune sterne pourtant volante et "en pleine santé". Le rapace s'envole ensuite à chaque fois vers la Dune du Pilat en plumant l'oiseau en vol. Je l'ai également vu reproduire cette technique de chasse plusieurs autres jours, mais ces fois-ci, le milan a du relâcher sa prise, sous la pression extrême des huftriers. Enfin, j'ai même observé deux milans adultes (le couple ?) sur le Banc le 25 juillet, sans que soit constatée de nouvelle capture. Un des deux est encore vu jusqu'au 3 août, date possible de son départ en migration.

Le milan noir est un visiteur régulier sur la réserve naturelle. Des individus isolés sont observés régulièrement en période de migration. Mais même si la colonie constitue en théorie un bon "garde-manger", les milans l'évitent à l'ordinaire. Son comportement, observé cette année au Banc d'Arguin, de véritable chasseur d'oiseaux, avec une technique efficace et répétée, semble sortir du cadre habituel jusque-là constaté sur le continent : Géroudet (1984) estime que cet oiseau se nourrit de 75 à 90% de poissons et qu'éventuellement, il attaque et prélève de jeunes oiseaux encore au nid.

Le seul cas précis d'une action de prédation d'un milan noir sur une colonie de sternes, que j'ai pu trouver dans la littérature, est la constatation d'ornithologues suisses en 1996, sur la plate-forme du Fanel " de l'impuissance totale et du fatalisme d'une soixantaine de sternes pierregarin (*Sterna hirundo*) à l'encontre d'un milan noir ", ayant capturé plusieurs poussins sur un radeau artificiel (Anonyme, 2001). Ce type d'attaque, également mentionné sur les plates-formes du Verbois, GE (Anonyme, 2001), semble le fait d'individus " spécialisés " mais là encore, il s'agissait de jeunes non volants. Ainsi, si l'on peut trouver un certains nombre de cas de prédation de poussins d'oiseaux par le milan noir, en revanche, les observations de capture d'oiseaux volants par ce dernier sont rarissimes, et uniquement ponctuelles. Seuls exemples récoltés, les observations d'A. Guyot (Guyot, 1990) et de Ph. Birac (Birac & Grisser, 1993), respectivement d'un milan noir capturant une mouette pygmée au-dessus de l'Adour, et d'un passereau après un piqué sur l'île d'Arcins en Gironde. Cette dernière observation caractérise l'opportunité du milan (le passereau passant en fait tout près du rapace), et entre en concordance avec la capture de la caugek adulte, venue, elle aussi, trop près.

L'attitude peu farouche voire familière des sternes de la réserve, désormais habituées à la présence humaine, et la faible pression, d'ordinaire, des prédateurs, pourraient être responsables d'un manque de vigilance vis-à-vis du milan, tellement les sternes ont surpris par leur manque d'agressivité à son égard, à l'inverse des huîtriers et du comportement défensif des autres espèces de sternes, notamment l'arctique (*Sterna paradisaea*), connue pour ses attaques violentes. Certes le milan noir est réputé pour son opportunisme, et l'observation de Ph. Birac en est l'illustration, mais ici, on peut même s'interroger sur une quasi spécialisation de cet oiseau dans la capture de ces sternes. Quant à l'observation presque quotidienne de ce milan pendant deux mois, faut-il y voir le résultat de l'augmentation démographique dans notre région, une pénurie de proies sur le continent, ou simplement l'utilisation d'une source abondante de nourriture jusque-là inexploitée par l'espèce? Et l'observation, une fois, de deux adultes, ainsi que le transport de proies vers la dune et les boisements alentours fin juillet, apparaissent troublants, ces dates se rapprochant davantage du pic du passage migratoire des cols pyrénéens (pic théorique le 5 août à Organbidexka selon Organbidexka Col Libre) que du nourrissage des jeunes. Là aussi, s'agit-il d'une nidification très tardive voire d'une ponte de substitution, ou le transport des proies n'est-il que la recherche d'un endroit calme pour consommer la proie? Toujours est-il que le comportement de cet (ou ces) oiseau reste très surprenant, et il est bien difficile d'en tirer davantage d'informations.

Cette observation offre donc un caractère doublement étonnant. D'abord par le type et la régularité de la prédation réalisée par



Milan noir (*Milvus migrans*)
Photo : P.Petit

ce(s) milan(s) noir(s), dont la littérature fait très peu écho, et par sa localisation, les terrains insulaires étant d'ordinaire délaissés par *Milvus migrans*.

Et même si les observations réalisées sont le fait d'individus isolés (on peut penser que s'il s'agit du couple, il y a eu alternance des venues), il convient de suivre avec attention l'éventuelle poursuite de cette nouvelle prédation sur l'avifaune du Banc d'Arguin (essentiellement sur les sternes), celle-ci s'ajoutant aux prélèvements des corneilles noires (*Cornus corone*), goélands (*Larus sp.*), voire faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) en fin d'hiver et début de printemps.

Je remercie tous les observateurs (J. Gernigon, C. Le Noc, J.J. Boubert, J. Coustillas, F. Morel) qui ont partagé mon étonnement et qui ont participé à la collecte quotidienne d'informations sur ce milan au comportement singulier. Merci à P. Grisser pour ses communications personnelles, et spécialement à C. Le Noc pour sa relecture attentive et ses annotations judicieuses.

Bibliographie

- Anonyme (2001). Cercle ornithologique de Fribourg : Quelques expériences dans le domaine de la protection de la sterne pierregarin en période de nidification. Nos Oiseaux, supp.5, 73-80.
Génsbol, B. (1999). Guide des rapaces diurnes Europe, Afrique du Nord, et Moyen Orient. Delachaux & Niestlé.
Géroudet, P. (1984). Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Delachaux & Niestlé.
Birac, P. & Grisser, P. (1993). Capture d'oiseaux en vol par le milan noir. Le Courbageot 14, 52-53.
Guyot, A. (1990). Un milan noir capture une mouette pygmée. La Bergeronnette 2, 20.

Sylvain Tardy
5, rue Paul Antin,
33800 Bordeaux

Tentative de reproduction de la Mouette Rieuse (*Larus ridibundus*) en Gironde

Le 25 mai 2003, afin de poursuivre un travail de prospection destiné à répertorier les Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) nicheurs de Gironde, nous nous sommes rendu dans les marais de St-Louis-St-Simon, au nord de Blaye le long de l'Estuaire. C'est en longeant la D23 que nous avons remarqué au centre d'une dépression inondée la présence de quelques Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) au comportement inhabituel.

Ces mouettes sont toutes adultes et arborent des plumages nuptiaux parfaits. Parmi les huit oiseaux présents quatre semblent couvrir, les autres vont et viennent au sol ou s'envolent parfois durant de brefs instants. Après plusieurs minutes d'observation, nous décidons d'entreprendre une approche afin de s'assurer de ces premières impressions. Masqués par une très longue digue, nous parvenons à la hauteur des oiseaux, pouvant ainsi confirmer la présence de trois nids assidûment couvés. Soudain au passage d'un Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) en chasse, les premières alarmes retentissent, puis les oiseaux s'envolent. Profitant de cet instant de panique, nous décidons de nous rendre sur la colonie un bref instant. Nous y découvrons alors quatre nids. Trois sont garnis d'œufs, et un vide semble détruit au vu des matériaux de construction dispersés autour. Les nids sont disposés au milieu d'une zone de deux ou trois hectares, récemment endiguée. Les travaux récents de terrassement ont été entrepris par la Fédération Départementale des Chasseurs de la Gironde, qui souhaite restaurer des prairies humides dans le marais (Quéral, comm. oral. 2003). La zone est recouverte d'une fine lame d'eau n'excédant pas 5 à 10 cm, localement 15 à 20 cm. Un fossé a été aménagé probablement destiné à l'alimentation en eau. Plusieurs petits îlots parsèment le plan d'eau et sont recouverts de rases pelouses où émergent çà et là quelques touffes de joncs (*Juncus effusus*). C'est sur ces touffes que deux nids étaient disposés à 35 cm du sol, les deux autres simplement posés au sol sur des amas de végétaux morts (joncs), distants des deux précédents de quelques dizaines de mètres.

Les pontes sont habituellement déposées dans la première moitié d'avril, elles ne dépassent pas trois œufs et ceux-ci sont couvés durant 24 jours. Ainsi les éclosions interviennent durant la seconde décennie de mai. Dans le cas que nous décrivons, les œufs ne sont toujours pas éclos au 25 mai. Il s'agit donc d'une ponte de remplacement qui intervient après un ou plusieurs événements ayant conduit à l'échec de la première. Le nid en partie détruit étaye cette hypothèse, ou s'agit-il tout simplement d'une installation tardive, fait d'oiseaux inexpérimentés ou d'une colonisation en cours?

Les Mouettes rieuses recherchent des sites